

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Anciennes . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS.

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Mai 1877.

NOUVELLES LOCALES.

On sait que par Ordonnance en date du 10 avril dernier, le Prince a nommé M. le Marquis de Maussabré-Beufvier, ministre plénipotentiaire près le Gouvernement Français, et M. Antoine Bertora, Commissaire Général et Commissaire, à l'Exposition universelle de Paris, en 1878.

La Principauté de Monaco sera donc représentée à Paris comme elle l'a été en 1873 à Vienne, où elle a obtenu sept médailles et trois diplômes de mérite.

« Noblesse oblige » dit le proverbe. Nous sommes donc persuadé que la Principauté saura conserver, à l'exposition de 1878, la place honorable qu'elle a conquise par ses succès de 1873.

La solennité de la Pentecôte a été célébrée à Monaco avec la pompe accoutumée. A tous les offices la foule se pressait dans nos diverses églises. Pendant la grand'messe, chantée par M. l'archiprêtre, l'orchestre de la maîtrise a exécuté les morceaux suivants :

- Entrée: *Prélude*.
- A l'épître: *Ave Verum*, Mozart.
- Offertoire: *Kyrie*, Rinck.
- Élévation: *Adagio*, Schubert.
- Communión: *Prélude* pour violoncelle, Chopin.
- Sortie: Fragment du *Salve Regina*, Pergolèse.

Lundi a eu lieu à sept heures, au vallon de la Rousse, la bénédiction de la chapelle de l'Annonciade dans la propriété de M. Urbain Bosio. M. l'archiprêtre officiait. Deux messes ont été dites en présence de nombreux fidèles. A partir de dimanche prochain, la sainte messe sera célébrée tous les dimanches dans cette chapelle.

La semaine dernière on a changé de place les becs de gaz de la route conduisant de la Consigne à la Porte Neuve; ces lanternes, qui se trouvaient à droite de la rampe, ont été placées, comme sur le boulevard de Monte Carlo, dans le mur servant de parapet à la route. Ce changement a pour effet d'élargir la voie et d'augmenter la puissance de l'éclairage.

Le Capitaine Paul Boyton.

Le capitaine Boyton, depuis quelques jours à Lyon, est arrivé samedi soir à Monaco. Il a descendu directement le Rhône de Lyon jusqu'à Arles. Parti à 4 heures du matin le 17, il est arrivé à Valence à 2 heures 25 minutes. Voici les détails fournis sur ce voyage par M. Louis Neyret, gendre de Mathieu de la Drôme:

Les quais Bourg-les-Valence, de la Basse-Ville et de l'Abattoir fourmillaient de spectateurs. Du côté de l'Ardèche, l'on remarquait aussi de nombreux groupes. Par mesure de prudence la circulation avait été interdite sur l'unique pont qui relie Valence à l'Ardèche.

Bien que le ciel soit couvert, le capitaine n'a pas eu à subir la pluie pendant son trajet fluvial. Après un moment de repos, ce hardi nageur a continué sa route dans la direction du Midi. On pense qu'il pourra atteindre dans la soirée le Bourg-Saint-Andréol. Le temps s'assombrit néanmoins de plus en plus.

Sur une longueur d'un kilomètre, le capitaine Boyton a été accueilli par de vifs applaudissements auxquels il répondait fort gracieusement en agitant le drapeau américain sans pour cela interrompre sa course. En partant, le capitaine a joué de la trompette.

Par mesure de sûreté un détachement de troupe avait été envoyé sur les bords du Rhône.

A 3 heures et demie, ainsi que l'indiquait le programme de dimanche, le capitaine, revêtu de son appareil, s'est mis à la mer devant l'hôtel des Bains, et a commencé ses diverses expériences. Nous n'en referons pas ici l'énumération; nous nous bornerons à donner quelques détails sur Paul Boyton et sur son appareil nautique, détails qui n'ont pu être connus que de ceux qui se trouvaient près de l'hôtel des Bains. A ce sujet, exprimons un regret: tout l'intérêt de la séance était certainement dans la confection et l'emploi du vêtement insubmersible; il est fâcheux que le capitaine n'ait pas eu l'idée de l'exposer en public, beaucoup des gens compétents, des marins surtout, qui étaient présents, auraient pu, de cette façon, apprécier les avantages, et discuter les inconvénients de son invention.

Paul Boyton est âgé d'environ 35 ans, d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, sa physionomie exprime une grande énergie, les cheveux noirs, le front bas, les yeux gris et ronds, le nez légèrement relevé. Les épaules sont larges, les bras nerveux, il est doué d'une force physique peu commune et grâce à cette organisation il se meut dans l'eau avec l'agilité d'un poisson.

Paul Boyton est américain. Parvenu très jeune au grade de capitaine dans la marine marchande, il se distingua de bonne heure par sa hardiesse et ses connaissances maritimes. Il y a trois ans environ,

après avoir longtemps travaillé à la confection de son vêtement insubmersible, il se rendit en Irlande et en Ecosse, où il en fit l'essai dans les plus périlleuses circonstances. Il essaya alors de traverser le détroit du Pas de Calais, mais le mauvais temps et le brouillard l'en empêchèrent.

Son début en France eut lieu le 28 mai 1875; parti du cap Grisnez, il traversa la Manche et aborda sur la côte d'Angleterre, après un séjour de 24 heures dans l'eau.

Depuis, il fit plusieurs voyages, retourna aux Etats-Unis, visita l'Autriche et l'Italie, et rentra en France.

Son appareil est très simple en apparence, la perfection des détails et la fertilité d'esprit de l'inventeur l'ont seules rendu pratique. Il est tout entier en caoutchouc vulcanisé, il se compose 1° d'une tunique à manches avec capuchon et à gants, 2° d'un pantalon à pieds. Cinq chambres à air rendent ce vêtement insubmersible sous un poids de trois cents livres, elles ont aussi l'avantage de préserver le nageur des chocs possibles et permettent au corps de garder sa chaleur normale, condition essentielle pour un long séjour dans l'eau.

Ces chambres sont ainsi divisées: la première sous le capuchon, sert d'oreiller à la tête; la seconde sur la poitrine; la troisième sur le dos, les deux dernières dans chacune des deux jambières. Le nageur souffle dans ces chambres au moyen de tuyaux séparés.

Un petit sac de caoutchouc, en forme de bouée, contenant également une chambre à air qui le rend insubmersible, flotte aux côtés du nageur. Il contient trois litres d'eau, des vivres pour quinze jours, des pavillons, des feux de bengale pour signaux, une petite lampe, un compas, un revolver, un couteau, des livres, et au besoin une fusée de sauvetage. Quand le sac est vide, on y renferme le vêtement. Le tout pèse alors 15 livres.

Une grande foule, parmi laquelle l'élite de la société monégasque, assistait aux expériences du courageux capitaine auquel les applaudissements ont été prodigués. Malgré l'incertitude du temps, les étrangers étaient nombreux, un millier de billets ont été reçus aux deux gares dans la journée de dimanche.

La Société Philharmonique prêtait son gracieux concours à la séance. Plusieurs morceaux ont été exécutés par elle d'une manière satisfaisante, signalons notamment l'*Enclume*, ravissante polka, qui nous a révélé le talent d'un artiste baryton, M. Laurent Aureglia, sous-chef de cette fanfare.

Un joli yacht français, le *Boute-Feu*, venu de Saint-Jean, a assisté, dans notre port à cette fête nautique et est reparti à six heures pour Nice en saluant Monaco d'un joyeux coup de canon.

Disons maintenant notre avis sur le capitaine et son costume insubmersible : ses expériences ont été suivies par tous les spectateurs avec le plus grand intérêt, son appareil est un grand pas fait dans la science. Il est parvenu à se diriger, sinon d'une manière très exate, du moins d'une façon approximative qui permet d'espérer de grandes améliorations.

Naviguant dans la position horizontale il nage en se servant d'une espèce de pagaie qu'il manœuvre très habilement. L'appareil peut donc rendre les plus grands services dans les fleuves et le long des côtes. En serait-il de même en plein océan pendant les tempêtes? Nous en doutons, et beaucoup de marins en doutent avec nous.

Nous nous reportions involontairement à la catastrophe du 15 avril 1875. Ce jour là, trois hommes hardis partaient dans le ballon le *Zénith*, pour explorer le domaine de l'air. Quelques heures après, deux de ces vaillants pionniers n'existaient plus et l'Europe entière tressaillait au récit de leur douloureuse agonie. Ne semble-t-il pas que la Providence ait fixé des limites à l'intelligence humaine! Nous nous figurions Boyton aux prises avec la mer en fureur, entre ces deux éléments : l'eau et la foudre, et nous nous demandions ce que deviendrait ce point noir qui semblait ici se jouer des vagues!

« L'homme s'agit et Dieu le mène! » Nous applaudissons, en tous cas, à ces héroïques tentatives. Les voies de Dieu sont impénétrables, lui seul connaît le secret de demain. Espérons qu'il favorisera les nobles volontés et les grands sacrifices inspirés par l'esprit de découverte!

Nous apprenons que, très satisfait de l'accueil sympathique qui lui a été fait, le capitaine Paul Boyton, en partant hier matin pour Lyon, a fait remettre à M. le Maire, la somme de cent francs pour les pauvres de Monaco.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — Mardi matin, 15 mai, au moment où l'escadre française appareillait pour se rendre au Golfe Juan, une épouvantable détonation s'est fait entendre. L'une des chaudières de la *Revanche*, frégate cuirassée de la force de 900 chevaux, armée de 12 canons et commandée par le capitaine de vaisseau Lespès, venait d'éclater. Une soixantaine d'hommes ont été blessés ou tués, la vapeur a brûlé principalement les hommes virant au cabestan pour déraper l'ancre. Ceux qui ont pu se sauver se sont jetés à la mer où ils ont été recueillis par les embarcations de l'escadre et des bateliers. Jeudi le nombre des morts s'élevait à 26.

La *Revanche* a été remorquée par la *Provence* jusqu'à l'arsenal de Toulon.

Cette catastrophe, dont la cause est encore inconnue, du moins du public, a causé dans notre contrée une émotion facile à comprendre.

— M. Pollonais, maire de Villefranche, a ouvert une souscription pour les familles des victimes de la catastrophe de la *Revanche*. Le montant de la deuxième liste s'élevait, hier lundi, à francs 617 05 centimes.

Ce résultat est déjà satisfaisant et fait honneur aux sentiments d'humanité des habitants de la commune de Villefranche.

Les personnes qui désirent s'associer à cette bonne œuvre sont priées de faire parvenir leur offrande au secrétariat de la mairie.

**Toulon.** — Jeudi matin, à 8 heures ont eu lieu à l'église de Saint-Mandrier, les obsèques des malheureuses victimes de la catastrophe de la *Revanche*. La foule était nombreuse, la division des équipages de la flotte, la réserve et les marins de tous les navires présents sur rade, assistaient à cette triste cérémonie. Le deuil était conduit par M. le contre-amiral Dupin de St-André, major de la marine; on remarquait dans le cortège M. le sous-préfet de Toulon, les officiers de l'escadre et divers fonctionnaires.

Deux discours ont été prononcés par M. le contre-amiral Dupin de St-André et M. le capitaine de vaisseau Lespès, commandant la *Revanche*.

**Nice.** — Dans une de ses dernières séances, le Conseil Municipal de Nice a voté à l'unanimité et par acclamation le traité de concession du canal de la Vésubie, la société concessionnaire ayant agréé les modifications faites au projet primitif.

#### LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La politique et ses exploits sont venus, cette semaine, accaparer les préoccupations de Paris. On n'avait d'oreilles que pour les échos de l'Elysée, d'yeux que pour les journaux de grand format. Le soir, les kiosques étaient assiégés par la foule anxieuse de nouvelles et le Grand Hôtel a vu ses salons chers aux bals de noce, transformés en clubs, son perron, rendez-vous des voyageurs des deux-mondes, servir de tribune à M. Gambetta.

L'empereur du Brésil qui logé dans ce vaste caravansérail, avant de se rendre au bal de la marquise d'Aoust a assisté à cette scène derrière l'une des fenêtres de son appartement et en gardera le souvenir comme une des curiosités les plus marquantes qu'il ait vues pendant son séjour à Paris.

Don Pedro et dona Teresa ne se lassent pas de parcourir les endroits intéressants et surtout scientifiques de la capitale de la France et certainement la connaissent mieux dans ses tours et détours que bien des parisiens nés en pleine rue St-Honoré.

De tous les Français, c'est encore le Parisien qui connaît le moins Paris. Faites une promenade à travers la capitale avec un riverain du Rhône ou de la Meuse et vous serez étonné de ce qu'il vous apprendra à vous qui avez grandi en vue de l'Arc-de-Triomphe. Tous les coins et recoins de la vieille cité lui sont connus; il a la préoccupation du moindre détail et s'attache à tout pénétrer. C'est que, pour lui, Paris est la ville-reine de la France et qu'elle garde intact à ses yeux tout son prestige. Ville magique, ville charmante, ville mystérieuse aussi, il la craint bien un peu, mais il la révère; elle a pour lui la grandeur et la beauté — ces deux termes de ce qu'on adore — et s'il n'a pas, à proprement parler, le culte de Paris, il en a la foi.

Rien donc de ce qui est Paris ne lui sera étranger et si l'on veut bien connaître la bonne ville, c'est un provincial qu'il faut prendre pour cicerone.

En dépit de la politique et de ses orages, les salons de Paris ont vu quelques belles fêtes cette semaine. Le comte de Nicolay a rouvert notamment les portes de son hôtel, fermées par des deuils successifs, par un très beau bal. Sortie du Vivarais, la maison de Nicolay a donné à la France un nombre considérable d'hommes distingués dans les finances et dans l'art de la guerre. C'est un Nicolay qui, durant les troubles de la France, fit au grand Condé, rebelle alors, cette fière réponse:

« Quand un prince, monseigneur, souffre que l'on méprise l'autorité du roi, il instruit les peuples au mépris de lui-même. »

Belle et grande parole qui pourrait être méditée encore de nos jours.

Un de ses descendants fut tuteur de Voltaire qui conserva toujours, dit Rulhière, pour cette famille, une sorte de piété filiale.

La finance a dansé, elle, chez la baronne de Kirsch. Les affaires d'Orient étaient là tout naturellement sur le tapis. Kalil-Pacha y racontait une bien jolie anecdote.

Quand M. de V... fut reçu par le sultan Abdul-Aziz, le prince, après avoir fait de la main ce petit geste familier aux orientaux, qui semble un soufflet qu'ils donnent, se mit à considérer le visiteur français que l'étiquette obligeait d'attendre qu'on lui adressât la parole. Puis, il articula faiblement deux mots à Server-Pacha, alors ministre des affaires étrangères.

Le diplomate turc se tournant aussitôt vers le comte:

— Sa Hautesse me charge de vous dire qu'elle voit, avec plaisir, que vous portez sur la poitrine le même ruban rouge que j'ai reçu moi-même de la France, pour les sympathies que j'ai prouvées en faveur de votre puissante patrie, tout en servant mon maître!

M. de V. pria son interlocuteur de transmettre au sultan ses compliments reconnaissants, puis se retira. Le soir, il dîna chez Server-Pacha.

Très intrigué de savoir comment le Sultan n'ayant formellement dit que deux paroles à Server, celui-ci lui a transmis une phrase d'une longueur démesurée, il prit le parti de demander à son hôte le mot de cette énigme. Server-Pacha sourit et voulut s'excuser; mais M. de V. le pressant, il répondit enfin:

— Sa Hautesse m'a simplement ordonné ceci: « Dites-lui quelque chose sur son ruban! » et sur ce thème, j'ai développé l'idée de mon maître.

La haute société française a été attristée par deux deuils: la comtesse Hector de Galard a succombé à un mal qui la minait depuis longtemps, et dont ses trente-quatre ans n'ont pu triompher. Sœur du duc d'Uzès et de la vicomtesse d'Hunolstein, c'était une femme douce et charmante, dont la perte inspire les plus vifs regrets dans le faubourg Saint-Germain.

La duchesse d'Albufera a été emportée également, presque subitement, cette semaine. Elle était fille de la baronne Schickler dont le bel hôtel, place Vendôme, a été un des plus fastueusement hospitaliers de la monarchie de juillet et de l'empire. Douée des goûts artistiques les plus étendus, peintre elle-même de talent, elle se plaisait dans l'intimité du foyer et le charme d'un intérieur intelligent. De son mariage avec le duc d'Albufera, fils du maréchal Suchet, elle laisse trois enfants, le marquis d'Albufera marié à la fille du feu comte Louis de Cambacérés, la comtesse Guy de Bonneval et une fille non mariée, M<sup>lle</sup> Marthe d'Albufera.

Le duc d'Albufera est aussi fort malade en ce moment et ses amis ne sont pas sans inquiétude sur le coup que cette mort lui a porté.

On sait que la maréchale Suchet, mère du duc, vi encore. Fille du baron de Saint-Joseph et de Rose Clary, sœur de la reine de Suède, les années semblent avoir passé sur elle sans la toucher. D'une activité prodigieuse, d'un esprit toujours en éveil, son salon du faubourg Saint-Honoré est le rendez-vous quotidien d'un groupe de visiteurs d'élite parmi lesquels on remarque, comme des plus assidus, M. Thiers. Le soir, la duchesse se rend au théâtre encore assez fréquemment, comme si elle n'avait pas assisté au couronnement de l'impératrice Joséphine.

Quand je vous aurai dit que M<sup>me</sup> Théo, abordant pour la première fois à Paris le rôle créé par M<sup>me</sup> Judic dans *M<sup>me</sup> l'Archiduc*, a retrouvé tout le succès qui l'avait déjà accueilli dans cette opérette à Nice, j'en aurai fini avec les menus faits d'une semaine qui aura sa place mémorable dans l'histoire de France.

BACHAUMONT.

Un de nos amis, ancien zouave pontifical, appartenant, par le nom et le cœur, à la vieille noblesse française, nous communique, sur Sa Sainteté, quelques lignes qui complètent la biographie succincte que nous avons donnée du Saint-Père, dans notre dernier numéro, et qui ont le double mérite d'être bien écrites et complètement inédites. Ces lignes, dans un respectueux abrégé, reproduisent quelques-uns des traits de cette grande figure de Pie IX qui sera la gloire de notre siècle.

Il n'est pas une question, même d'apparence très secondaire, dont Sa Sainteté n'ait été entretenue, sur laquelle elle n'ait émis son avis particulier. Le secrétaire d'Etat vient travailler avec Elle chaque matin, comme Colbert avec Louis XIV, mais avec cette différence que le Pape sait tout par le détail et travaille réellement, qu'il a tous les éléments du contrôle, qu'il est extraordinairement

rement laborieux, qu'il est occupé des affaires environ neuf heures par jour, qu'il ne chasse ni ne joue, qu'il donne audience même dans ses promenades et qu'il a la vie la plus étonnamment occupée qu'il y ait dans un palais royal ou ministériel d'un bout à l'autre de l'Europe.

Le Pape n'est complètement à lui que de six heures du matin à huit heures, et de une heure et demie à trois heures, et encore il lui reste si peu de moments pour lire que l'une de ses joies c'est le jour où l'audience vaque, à cause de quelque saint, environ trois fois par mois, de s'enfermer avec un des jeunes prélats au casino du jardin, et de prendre un *bain de lecture*. La *Somme*, de saint Thomas, le *Dante*, les grands ouvrages synthétiques, plutôt que les ouvrages d'érudition et de dispute, sont ses livres favoris.

Il a, en fait de lecture, une habitude. Quand des prélats français, de demeure à Rome, vont à l'audience, il leur dit: «Lisez-moi un peu de français!» et il prend, sur sa table, quelqu'un des mandements des évêques de France, notamment ceux de M<sup>r</sup> Pie. Il écoute, il rit, en prenant de grosses prises de tabac. Ce qui l'amuse beaucoup, c'est le latin prononcé à la française. Quand on lui a lu ainsi une page ou deux, il sonne, et il vous offre un biscuit et un verre de Porto. Quelquefois, rarement, il y a sur sa table, un journal italien, français ou espagnol; il n'aime pas les journaux. Au Vatican, il n'y a que M<sup>r</sup> Berardi qui les lise habituellement. Antonelli faisait profession de n'en ouvrir aucun.

Le tempérament essentiel du Pape, c'est qu'il écarte spontanément les procédés de dispute, le côté batailleur des choses.

Par exemple, il est d'avis qu'en prédication, la polémique, l'attaque, ne sont pas de bons procédés, qu'il faut s'attacher surtout à la *méthode d'exposition* sans aigreur. Ces paroles renferment des enseignements d'une haute valeur.

Le mobilier de Pie IX est, comme la vie même du souverain Pontife, d'une extrême simplicité: Une table en noyer, sans aucune décoration, quatre chaises ou escabeaux en bois, un bois de lit sans rideaux recouvert d'une vieille tenture en soie. Sa chambre est pavée en pierres. Ajoutez à cela une paire de pantoufles, un vieux fauteuil et un tout petit tapis. Un grand crucifix est le seul objet qui domine tout. Voici l'exacte peinture de la chambre du chef suprême de deux cents millions de catholiques. Les repas du Saint-Père sont de la plus sévère frugalité.

Enfin le Pape est debout à six heures du matin; il célèbre la sainte messe à 7 heures 1/2 dans une petite chapelle de son appartement. Souvent on a vu des larmes tomber de ses yeux pendant l'auguste sacrifice.

Que dire de la bonté de Pie IX? Un seul mot la résume: Le peuple l'appelle *l'homme de la charité!*

BIBLIOGRAPHIE. (\*)

*Le Caucase, la Perse et la Turquie d'Asie*, d'après la relation de M. le baron de Thielmann, par le baron Ernoul.

La partie du littoral de la mer Noire resserrée entre la base des montagnes est subdivisée en deux petits districts militaires, celui de Soukoum-Kalé, qui va jusqu'à Pitzunda et contient 66,000 habitants dans 133 lieues carrées, et celui des Tscherkesses, aujourd'hui à peu près désert.

Le gouvernement d'Eriwan comprend toute la région arrosée (assez imparfaitement) par l'Araxe. Il confine, d'une part, à celui de Tiflis, de l'autre, aux frontières turque et persane. Sa population est de 436,000 âmes, son étendue, de 498 lieues carrées, composées, en majeure partie, de plateaux élevés et arides.

Le gouvernement de Jelissawetpol, (801 lieues carrées, 503,000 habitants) est borné par ceux d'Eriwan, de Tiflis, de Bakù, et s'étend, au sud, jusqu'à l'Araxe (frontière persane). Sa capitale, Goundhsho, est insignifiante; la ville principale est Nachà, située vers la

limite est de ce gouvernement. C'est le centre du commerce de la soie dans le Caucase. Cette région, comme celle de Tiflis, est composée de plaines arides et de riches vallées.

Enfin, le gouvernement de Bakù, limitrophe du précédent et du Daghestan, possède 486,000 habitants, 702 lieues carrées. Bakù possède le meilleur port naturel de la mer Caspienne, et sa seconde ville, Chema-khi, est un centre industriel assez considérable, bien que sujette à des tremblements de terre. Les parties nord et sud de ce gouvernement (cercles de Kouba et de Lenkoran) sont fertiles et bien boisées; tout le reste est en steppes.

Le gouvernement russe n'ignore pas que, dans un pays tel que le Caucase, une lieue de chemin carrossable dispense d'un bataillon. Aussi, la construction des routes est-elle une de ses principales préoccupations. D'après M. de Thielmann, quatre routes, lignes principales du réseau traversent le Caucase. La plus importante est celle de Rostow, port de la mer d'Azow, à Tiflis par Stawropol, avec embranchements sur Jekaterinodar, capitale du Kouban, sur Pjatigorsk et Kisslowadsk, bains très fréquentés de la mer Noire.

Vient ensuite la route de la mer Noire à Tiflis, ou « route militaire de l'Imérétie. » Elle commence sur le Rioni à Moron et dessert Koutaïs, puis va jusqu'à Mitzhet, où elle se réunit à la première. La troisième va de Bakù à Tiflis par Chemachà, la quatrième part de Tiflis et mène à la frontière de Perse par Eriwan en suivant la vallée romantique de l'Akstafa, l'extrémité septentrionale de la corniche du grand lac Sewanga (à environ 2,000 mètres d'altitude) en descendant dans la vallée de l'Araxe.

Sur ces quatre routes s'embranchent divers chemins secondaires qui mettent bien ou mal en communication les localités les plus importantes.

La navigation fluviale, dans toute la province, est à peu près insignifiante, surtout depuis que le Caucase possède des chemins de fer.

La ligne de Poti à Tiflis avait été concédée en 1867, la première section, de Poti aux monts Suram, a été ouverte en 1871, la seconde en 1872. Un deuxième chemin de fer va de Rostow à Wladikawkas.

Nous avons analysé aussi succinctement que possible les détails fournis par le livre du baron de Thielmann, il nous reste maintenant à examiner, avec le savant touriste, les diverses populations du Caucase, leur origine et leurs mœurs, nous le ferons également avec brièveté.

Il existe entre les habitants des plaines et la plupart de ceux des montagnes, des différences essentielles. Les premiers eux-mêmes se subdivisent en trois groupes distincts, et quant aux seconds, leur nom est « légion. » Le premier groupe et le plus ancien des plaines se compose des hommes appartenant à la race cartoulinienne. Ils ont pour signe caractéristique commun la langue *cartli* ou *cartouli*, mais avec de nombreuses variantes de dialectes. Ce sont les descendants plus ou moins légitimes de la population aborigène. Au Moyen-Age, ils étaient les maîtres indépendants de

tout le territoire arrosé par le Rioni et le Kour supérieur jusqu'au confluent de l'Alazan.

( La fin au prochain numéro. )

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 Mai 1877.

GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable. ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 PORT-MAURICE. bombarde, *St-Augustin*, italien, c. Codda, ardoises,  
 CETTE. b. *Belle Brise*, français, c. Fornari, vin.  
 ST-TROPEZ. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable. ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.  
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Espanet, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Truc, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Espanet, id.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id.  
 ST-JEAN. yacht à v. *Boute-feu*, id. c. Sauveur, s. lest. ID. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.

Départs du 14 au 20 Mai 1877.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Espanet, sur l. ID. b. *St-Ange*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 MENTON. brick-g. *le Zéphir*, id. c. Fornari, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur lest. ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 NICE. bombarde, *St-Augustin*, id. c. Codda, id.  
 MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin. ID. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sur l. ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.  
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Espanet, id. ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.

BULLEIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Moin	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. après midi	4 h. après midi	10 h.				
14	756.7	765.2	755.1	14.5	18.6	16.7	13.5	16.1	0.80	O. faible.	nuageux.
15	754.5	753.3	754.4	15. »	19. »	16. »	14.3	15.9	0.78	calme	beau
16	758. »	757.1	758.3	16.1	22.5	20.1	17.1	17.3	0.63	O. fort	beau. brouillard à midi.
17	758.7	757.4	757. »	17.8	22.7	19.9	17.1	16.8	0.81	S.	voilé
18	754.9	753.8	753.2	17.6	21.9	19.3	17.6	17. »	0.82	S.-E.	beau. variable
19	752.1	750.9	750. »	17.9	23.5	21. »	18.1	16.7	0.68	O. faible	beau.
20	747. »	747.9	747.8	18.3	21. »	16.4	15. »	16.5	0.63	variable	beau. nuageux. pluie légère.
DATES		14	15	16	17	18	19	20			
Observations: Maxima		19.1	19.5	23.1	23.5	22.2	23.7	21.4	Quantité de pluie: 2 <sup>mm</sup>		
Minima		12.1	12.5	13. »	13.2	12.9	13.3	12.8			

(\*) Voir le numéro 985.

